

Chemin de croix

« Jésus, lui aussi, voulant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert sa Passion à l'extérieur des portes de la ville. Eh bien ! pour aller à sa rencontre, sortons-en dehors de l'enceinte, en supportant l'injure qu'il a subie. Car la cité d'ici-bas n'est pas définitive : nous recherchons la ville qui doit venir. En toute circonstance, offrons à Dieu, par Jésus, un sacrifice de louange, c'est-à-dire les paroles de nos lèvres qui proclament son nom. N'oubliez pas d'être généreux et de partager. C'est par de tels sacrifices que l'on plaît à Dieu. » He 13, 12-16

Introduction : Aujourd'hui nous sommes invités en communion avec les chrétiens du monde entier à parcourir le chemin de la Croix. Cette méditation à travers la ville est nécessaire pour que nous nous rappelions toujours combien Jésus nous a aimés : jusqu'à souffrir et donner sa vie. Sur cette croix du Christ, déposons notre péché pour qu'il nous pardonne, déposons nos fardeaux, nos peines et nos angoisses pour qu'il nous soulage, déposons les souffrances de tous nos frères et sœurs pour que Jésus leur manifeste son amour et pour que, nous aussi, nous ayons la force de les aider, de les aimer comme Jésus les a aimés. C'est le monde entier et en particulier le monde souffrant que nous confions à Dieu en ce vendredi saint. Vivons ce chemin de croix dans un esprit de prière, de respect et de silence. Il ne s'agit pas d'une démonstration, mais d'un temps de prière qui nous unit au Christ qui souffre dans les membres souffrants de son corps.

1^{ère} Station

Jésus est condamné à mort

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié

Jn 19, 14-16

Jésus, tout au long sa vie publique, n'a cessé de bénir, de soulager, de guérir, de consoler, d'accompagner. Il nous a rappelé le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Il nous a mis en garde également, contre les jugements hâtifs et les simplifications réductrices. Aujourd'hui il est celui sur qui notre regard se porte. Il est l'accusé...et nous le condamnons. Par peur, par lâcheté, nous nous taisons. Il a pris la parole pour défendre ceux qui étaient injustement condamné. Il m'a défendu personnellement et continue de le faire à chaque fois que je suis humilié. Mais lorsque c'est lui qui est accusé, je me tais. Il est accusé, calomnié, à chaque fois que mon frère, ma sœur sont rejetés, repoussés, expulsés, calomniés. Il m'arrive même d'être à l'origine de ces calomnies. Alors ils sont condamnés à la honte, à la vindicte populaire, au mépris, ou simplement à l'indifférence, parce que je n'ai pas eu le courage de réagir, de m'interposer pour que la justice soit victorieuse. Je suis complice lorsque je me tais. Seigneur, donne-moi la force de te défendre en tous ceux qui sont injustement condamnés ou jugés. Donne-moi le courage de t'aimer...et de le montrer.

Deuxième station

Jésus est chargé de sa croix

« Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier ». *Mt 27,31*

Seigneur, toi seul connais le poids de ma croix, de ma souffrance, parce que tu la portes avec moi, parce que tu la portes pour moi ! Tu as porté sur tes épaules le poids de la souffrance, de la haine, de l'orgueil, du mensonge, de l'égoïsme, de la jalousie, tu as porté mon péché, mes doutes et mes désespoirs, mes refus d'aimer et de pardonner, mes refus de me laisser aimer et de me laisser réconcilier avec toi. Tu portes ce que je ne saurais porter tout seul et tu m'invites, pour alléger ma croix, pour soulager ma souffrance, à porter, avec toi, celle des autres. Aide-moi à partager ma croix avec toi, aide-moi à porter celle des autres.

Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

A pleine voix, je crie vers le Seigneur ! A pleine voix, je supplie le Seigneur ! Je répands devant lui ma plainte, devant lui, je dis ma détresse. Lorsque le souffle me manque, toi, tu sais mon chemin. * Sur le sentier où j'avance, un piège m'est tendu. Regarde à mes côtés, et vois : personne qui me connaisse ! * Pour moi, il n'est plus de refuge : personne qui pense à moi ! J'ai crié vers toi, Seigneur ! * J'ai dit : « Tu es mon abri, ma part, sur la terre des vivants. » Sois attentif à mes appels : je suis réduit à rien ; * délivre-moi de ceux qui me poursuivent : ils sont plus forts que moi. Tire-moi de la prison où je suis, que je rende grâce à ton nom. * Autour de moi, les justes feront cercle pour le bien que tu m'as fait.

Ps 141, 2-8

Seigneur tu es tombé ! Toi, le Seigneur et le Maître, toi, le Fils du Dieu vivant, tu es tombé. Souvent, par orgueil, je refuse de tomber, et ma chute n'en est que plus cruelle ; souvent, par fierté, je refuse que les autres me voient tomber et j'entretiens le mensonge sur mes propres qualités, sur mes capacités. Devant la foule, tu es tombé. Apprends-moi à tomber devant mes frères. Ils sauront me relever. Apprends-moi à faire confiance, surtout lorsque je suis perdu. Tu sauras me redonner l'Espérance, celle qui ne déçoit pas, celle qui n'abandonne jamais, celle qui tient sa force de l'amour partagé, celle qui a sa source en toi. Tu as revêtu ma faiblesse, parce que je ne sais pas être faible. Dans le fond, je ne sais pas être aimé, être aidé. Je refuse la moindre humiliation. Tu as choisi d'être humilié pour m'apprendre l'humilité, pour m'apprendre à avoir besoin, besoin des autres, besoin de toi. Seigneur, tu es tombé pour m'apprendre à tomber, mais tu me relèves en te relevant et tu me donnes la force de poursuivre ma route, avec toi. Merci Seigneur.

Quatrième station

Jésus rencontre sa mère

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Jn 19, 25-27

A l'Annonciation, Marie a dit « oui ». Oui à la volonté de Dieu, oui à toutes ces joies intenses qu'elle a vécues auprès de Jésus, seule ou avec Joseph, ou avec les disciples. Elle a dit oui aussi à la souffrance qu'elle vit aujourd'hui auprès de Jésus mais sans Joseph et sans les disciples, sauf Jean et contre ces gens qui n'ont rien compris et qu'elle aime malgré tout, et à qui elle pardonne, et dont je fais partie. Marie a choisi de souffrir en choisissant d'aimer,

parce que, dans ce monde, nous ne pouvons pas aimer sans souffrir, sans porter la souffrance de ceux que nous aimons. Marie nous aime aussi... jusque-là. Jésus sait qu'elle est là, impuissante à le délivrer de la croix mais si puissante dans sa faiblesse, dans son humilité, dans sa douceur et dans sa discrétion, dans sa présence surtout ! Même lorsque nous ne la voyons pas, Marie, est là, discrète, parce qu'elle est notre mère. Marie, Mère de l'Espérance, Mère de la foi, Mère de la Charité, donne-moi d'aimer comme toi, de croire comme toi, d'espérer comme toi !

Cinquième station

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

« Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus » *Lc 23, 26*

Merci Simon ! Tu me rappelles que mes actions de charité ont une grande valeur, même lorsque je ne les ai pas totalement choisies, lorsque j'y ai été poussé. Seigneur, tu sais que je rechigne à servir, à me mettre en route avec toi. Les circonstances, mon éducation, les autres, mais aussi ma fierté et parfois ta seule parole me décident à agir. Je ne suis pas parfait, je ne suis ni vraiment saint ni vraiment démon, je ne suis ni froid, ni chaud. Pardonne ma tiédeur, Seigneur, mais surtout aide-moi à ne pas abandonner, à ne pas renoncer. Purifie mes intentions mais accueille mes actions, même lorsqu'elles ne sont pas toujours parfaitement pures. Seul toi peut les purifier, par ta douce présence, seul toi peut leur donner une fécondité, seul toi peut leur donner une valeur d'éternité. Grâce à toi, Seigneur, chacun de mes petits actes de charité prennent leur valeur, parce que grâce à toi, Seigneur, l'amour ne passera jamais.

Sixième station

Véronique essuie le visage de Jésus

« La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme... Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. »

Is 52, 14 ; 53, 2b-4a

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Mt 25, 40

Véronique a dépassé les apparences, elle n'a pas été rebutée par ton visage déformé, par tes blessures et tes cris de douleurs. Elle n'a pas attendu d'être poussée pour agir, mais librement elle s'est approchée de l'amour meurtri, de l'amour bafoué. Merci Seigneur pour toutes ces femmes qui savent dépasser les apparences et se dépasser elles-mêmes pour servir, pour soulager la souffrance et ne pas se détourner. Apprends-moi, comme elles, à me laisser toucher par ceux qui n'ont plus visage humain, par ceux qui sont défigurés, par les pauvres qui frappent à la porte de mon cœur, et par ceux qui n'ont plus la force d'appeler. Apprends-moi à te reconnaître en eux, imprime en mon cœur ton visage lorsque j'essuie, par amour,

ceux des autres. Tu m'as fait à ton image, Seigneur, pour que je sache aimer, pour que je sache reconnaître cette image en toute personne, pour que je sache ne jamais brader une dignité que tu nous as acquise en étant défiguré. Pardon pour ceux que je défigure par mon mépris ou mon indifférence, pardon pour tous ceux qui sont défigurés dans l'indifférence générale parce qu'on ne leur reconnaît plus aucune dignité.

Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois

« À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Luc, 18, 9-14

Et si cette deuxième chute de Jésus était pour me rappeler cette parabole, et si Jésus était tombé pour la deuxième fois, parce que je n'avais pas su me reconnaître pécheur, parce que j'avais voulu paraître, briller aux yeux des hommes, parce que j'avais recherché les honneurs. Oui, trop souvent, j'abaisse les autres pour mieux me mettre en valeur, je les utilise pour ma gloire en faisant mine de les considérer. Je les manipule. L'humilité, c'est de reconnaître, ô Seigneur, que tout le bien que je pourrais faire vient de toi, l'unique Bien, que je ne suis rien sans toi, que tu es celui qui est venu nous guérir, à condition que nous reconnaissions que nous sommes malades, que tu es venu nous sauver, à condition que nous exprimions le désir d'être sauvé par toi, le seul Sauveur, toi qui as dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »

Jn, 14, 6

Huitième station

Jésus et les femmes de Jérusalem

« Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » *Lc 23, 27-28*

C'est notre péché qu'il porte et sur lequel nous ferions mieux de pleurer, parce que nous n'avons pas su pleurer à la souffrance des enfants qui nous étaient confiés. Jésus est recouvert des larmes de ces enfants. Plutôt que de pleurer parce que nous sommes vexés, parce que nous sommes déshonorés, pleurons plutôt sur nous-mêmes parce que nous l'avons trahi en maltraitant ses enfants. Pleurons sur nos péchés, nos lâchetés, nos silences coupables et notre manque de courage. Pleurons sur ces enfants qui nous ont fait confiance et que nous n'avons pas entendus, pas écoutés, pas accueillis, que nous n'avons pas défendus.

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Mt 26, 40-44

« De nouveau (pour la troisième fois), Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. ». *Mt 26, 72*

« Jésus lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. » *Jn 21, 17*

Trois fois, Jésus nous invite à veiller et à prier, alors que nous sommes endormis, endormis par notre péché, par notre manque de vie spirituelle ; trois fois, comme Pierre nous renions, par lâcheté ; trois fois il nous redit son amour. Trois fois Jésus tombe à notre place pour nous relever avec lui. Jésus nous confie une mission, il nous confie le salut de nos frères. Pour toutes les fois où nous n'avons pas été à la hauteur d'une telle confiance, pour toutes les fois où nous n'avons pas su veiller et prier, pardon Seigneur. Pour toutes les fois où nous avons détourné le regard en faisant semblant de ne pas te reconnaître dans les pauvres, pardon Seigneur. Pour toutes les fois où nous avons eu peur de nous compromettre, de compromettre notre réputation ; pour toutes les fois où nous n'avons pas eu le courage de prendre la défense des innocents, pardon Seigneur. Nous restons hypocritement debout, mais c'est toi qui tombe avec ceux qui s'écroulent sans savoir comment se relever. Parce que nous n'avons pas su le faire, aide-les, nous t'en supplions.

Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

« Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. »

Jn 19, 23-24

Jésus est mis à nu. Les soldats pensent l'humilier à nouveau alors qu'ils offrent au monde la plus belle image de l'humanité. Ce n'est pas dans les magazines de mode que l'être humain est beau, c'est lorsqu'il se donne. Notre corps est beau lorsqu'il se donne, lorsqu'il se donne totalement. Lorsqu'il donne son cœur, son temps, sa volonté, sa fidélité... par le corps, concrètement, alors l'être humain donne la vie. A la croix, nu, flagellé, ensanglanté, Jésus nous révèle comme jamais la beauté du corps humain. Saint Jean Paul II nous l'a rappelé dans sa catéchèse du 20 février 1980 : « Le corps en effet, et seulement lui, est capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché de toute éternité en Dieu et en être le signe visible ». En

Jésus, rien n'est caché, rien n'est égoïstement gardé. Tout est donné. Il se donne à nous dans son corps à chaque Eucharistie : « Le Corps du Christ. »

Onzième station

Jésus est cloué sur la croix

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. » *Lc 23, 33-34*

Les deux malfaiteurs qui sont crucifiés à tes côtés, Seigneur, c'est chacun d'entre nous. Nous sommes tous crucifiés par la souffrance, par nos propres souffrances, par notre péché. Puisse nous aussi être crucifiés par la souffrance de nos frères. Ayons le cœur assez tendre pour qu'il ressemble à celui du bon larron, pour qu'il soit broyé lorsque l'humanité est défigurée dans la personne des plus petits. Avec lui, prions pour les prisonniers et les malades, pour les personnes handicapées, les personnes âgées, les personnes seules, les enfants à naître, et les orphelins, prions pour ceux dont l'amour est trahi, prions pour les mourants. Mais considérons aussi l'autre et prions pour les bourreaux, ceux qui sont indifférents à la souffrance des autres, ceux qui traitent les êtres humains comme des objets, ceux qui humilient et se détournent, ceux qui manquent de courage pour défendre la vie et la dignité de la personne. Prions pour tous ceux qui ne savent pas ce qu'ils font, afin qu'ils se convertissent. Même s'ils ne le savent pas, ils sont enfants de Dieu, appelés à la vie et au pardon. Pour eux, pour nous, Jésus a tout donné. Il a donné sa vie.

Douzième station

Jésus meurt sur la croix

« Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » *Jn 19, 28-30*

Même si Jésus est mort, nous ne sommes pas seuls. Écoutons le pape François dans « *Evangelii Gaudium* » nous rappeler pourquoi nous ne sommes pas seuls : « Jésus nous a laissé sa Mère comme notre Mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (*Jn 19, 28*). Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère. »

Treizième station

Jésus est descendu de la croix

« Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau... Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. » *Jn 19, 31-38*

C'est de la blessure du cœur de Jésus que jaillit l'Eglise, que jaillit la vie. N'ayons pas peur de nos blessures, ne les enfouissons pas, mais tournons-les vers la blessure du cœur de Jésus, pour qu'en lui elles prennent leur sens. C'est dans ses blessures que nous sommes guéris, que notre vie trouve son sens. Comme Marie, offrons-nous avec lui, offrons-nous en lui, offrons-nous pour lui et offrons-lui toutes nos blessures pour qu'elles deviennent sources de vie. Marie est mère à l'Annonciation et à la Croix, elle nous aide à être fils dans les moments de joie comme dans la souffrance. Elle nous apprend à aimer en toutes circonstances, même lorsque l'absence est cruelle. Prions pour tous ceux qui ont perdu un proche.

Quatorzième station

Jésus est mis au tombeau

« Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. » *Jn 19, 40-42*

Aide-moi maintenant ô Vierge Marie à entrer dans le silence, le silence de la contemplation, le silence de l'accueil, le silence de la foi. Aide-moi à entrer dans le silence pour que je sache entendre mes frères et leurs cris, que je sache reconnaître le Seigneur qui vient à ma rencontre et qui me dira bientôt : « N'aie pas peur, c'est moi, je suis là avec toi, jusqu'à la fin des temps. »